

En un seul et simple mot, la chroniqueuse et historienne **Clémentine Portier-Kaltenbach**¹ déroule le fil du fabuleux destin d'une femme. Ainsi se dévoilent les plus célèbres d'entre elles, comme Marie-Antoinette ou encore Frida Kahlo, et les moins connues mais non moins dénuées d'intérêt, telles que Vesna Vulovic ou Annie Moore...

Ces mots qui en disent long sur les femmes

Distiller ainsi des connaissances, c'est moins austère que d'ouvrir un dictionnaire

Fémi-9 : Comment vous est venue l'idée d'associer un mot, un angle précis, aux destins de femmes que vous racontez ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : J'ai découvert que les femmes raffolent des mots fléchés. Un des magazines auxquels je collabore, *Femme Actuelle*, en propose et l'une de mes rédactrices

en chef a lancé l'idée de mettre en avant des mots associés à des femmes connues. J'ai trouvé cet angle original. Il permet non seulement d'apprendre une histoire mais également un mot. Ces mots peuvent être très simples. Pour Catherine de Médicis, par exemple, c'est mule parce qu'elle en buvait l'urine pour lutter contre sa stérilité. Le mot associé à Marie-Antoinette, en revanche,

est un peu plus compliqué. Il s'agit d'alopécie qui se définit par la perte de cheveux. C'est un terme connu mais son origine l'est moins. Il vient du mot grec *αλωπεκ* qui désigne le renard, lequel perd sa toison au printemps. J'essaie ainsi

de distiller un minimum de connaissances et de raconter une histoire pour donner une information nouvelle. C'est moins austère que d'ouvrir un dictionnaire. Diffuser le savoir de cette manière, c'est assez jubilatoire.

Le mot taroupe est associé à Frida Kahlo, qui l'a cultivé délibérément, notamment parce que ça ressemble aux deux ailes noires d'un colibri qui est un symbole puissant au Mexique.



FRIDA KAHLO PHOTOGRAPHIÉE PAR SON PÈRE GUILLERMO KAHLO



"Qui sait que ce n'est pas Marx qui a écrit : " Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ? " Ce sont les mots de Flora Tristan, la grand-mère du peintre Gauguin." Clémentine Portier-Kaltenbach

Fémi-9 : Est-ce que ces mots vous sautent aux yeux quand vous faites vos recherches ou faut-il les exhumer ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : Parfois, un mot me saute aux yeux et j'ai envie de le raconter. Je suis tombée récemment via les réseaux sociaux sur le mot pétrichor. Un météorologue en donnait la définition. Lorsqu'il a fait

très chaud et que d'un coup il pleut, la terre dégage une odeur extraordinaire. C'est le pétrichor, du grec *petra* pour la pierre et *ichor* pour le sang ou le fluide. Quand la terre est très sèche, toutes les plantes envoient dans leurs racines des huiles essentielles pour les protéger de la chaleur. En même temps, la terre produit une molécule, la géosmine. Dès qu'il y a une goutte de pluie, les essences et la géosmine se mêlent et cela donne

cette odeur incroyable qu'essaient de reproduire tous les parfumeurs. Ce mot, j'ai décidé de l'associer à Madame de Sévigné car dans les sept cent cinquante lettres qu'elle a adressées à sa fille, elle commence chaque fois par la météo pour parler de ses états d'âme, du style : " Il fait un beau soleil et je me sens toute guillerette." Souvent toutefois, trouver un mot est le résultat d'un long glanage, de nombreuses lectures. C'est un butinage en somme. C'est ainsi que j'ai trouvé le réticule, petit sac à main de Madame du Cayla, la maîtresse du roi Louis XVIII. Chaque fois qu'elle allait le voir, lui qui était dans une chaise roulante et qui ne pouvait en aucun cas l'honorer, il lui donnait des pièces d'or qu'elle portait dans son réticule. C'est la même chose pour la naupathie, le mal de mer, associé à Virginie Hériot, la grande vedette du sport nautique féminin.

Fémi-9 : Qu'est-ce qui motive vos choix de femmes ? L'insolite des mots qui leur sont attribués ou leur personnalité ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : C'est les deux. Par exemple, le nom de Selma Lagerlöf ne m'évoquait rien. C'est la première femme à avoir eu le prix Nobel de littérature en 1909. Personne ne la connaît. En revanche, nombreux sont ceux qui ont lu l'histoire de Nils Holgersson, ce petit garçon qui survole son pays sur le dos d'un jar avec des oies. J'ai découvert que cette femme était homosexuelle dans une époque où c'était très compliqué. Elle a vécu

avec sa compagne jusqu'à la mort de celle-ci. Puis, elle est tombée amoureuse d'une femme plus jeune qu'elle qui l'a incitée à militer pour le droit de vote des femmes en Suède, l'un des premiers pays d'Europe à l'accorder à ses sujets féminins. C'est comme Bertha von Suttner. Qui sait qui elle est ? C'est la secrétaire d'Alfred Nobel. Elle l'a incité à créer le prix en lui disant : " Vous êtes richissime. Vous vendez de la dynamite. Vous pourriez faire quelque chose pour l'humanité ! "

Fémi-9 : Que vous ont appris ou apporté toutes ces femmes et leurs mots ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : Je suis devenue davantage féministe en fréquentant toutes ces femmes, et il y en a plus de deux cents, pour l'écriture des deux tomes de *Un mot, un destin*. J'ai découvert certaines d'entre elles et j'ai été ébahie, admirative. Surtout par celles qui ont conquis des bastions et en ont fait profiter les autres. C'est le cas de la première femme avocate qui a pu plaider, Jeanne Chauvin. Le mot qui lui est associé est épitoge. Il s'agit de la pièce d'étoffe blanche que les avocats ont sur leur robe. Jeanne Chauvin était docteure en droit à une époque où il suffisait d'avoir une licence pour pouvoir plaider. C'était toutefois réservé aux seuls hommes. Mais elle, elle l'a fait.

Dans ma chronique sur Suzanne Noël, première femme chirurgienne esthéticienne, à laquelle le mot lifting est lié, j'explique que cette dernière a rafisto-

lé Sarah Bernhardt qui avait été ratée lors d'une opération esthétique aux États-Unis. Elle n'aurait pu le faire si son mari ne l'y avait pas autorisée. Sans cela, elle n'aurait pas pu faire d'études. En 1938, une femme mariée ne pouvait pas s'inscrire à la fac sans l'accord de son époux. C'est sidérant. Et c'est important de le savoir, que les plus jeunes d'entre nous comprennent toutes les conquêtes du féminisme.

Qui sait que ce n'est pas Marx qui a écrit : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ?" Ce sont les mots de Flora Tristan, la grand-mère du peintre Gauguin. Et qui a entendu parler de Jeanne Villepreux-Power, petite Corrèzienne brodeuse, venue jusqu'à Paris à pied. Elle a travaillé dans une maison de couture et a tapé dans l'œil d'un riche négociant qui l'a emmenée en Sicile. Elle s'y ennue et répertorie les plantes, les fleurs, les monuments... et crée la gabiole, c'est-à-dire l'aquarium, pour pouvoir plus facilement observer les espèces marines qu'elle a aussi recensées. Toutes ces femmes sont étonnantes. Beaucoup sont des femmes blessées. Comme Lee Miller, la Belle Otero ou encore Niki de Saint-Phalle, maltraitées, violées. Certains destins sont passés par des drames.

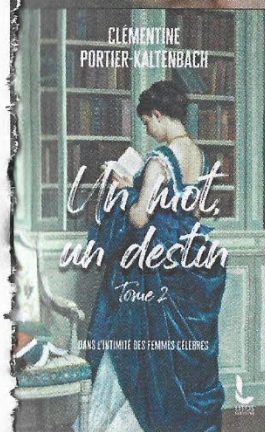
Fémi-9 : Est-ce que certaines femmes vous ont évoqué plusieurs mots et si oui comment avez-vous fait votre choix ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : Oui, c'est courant. Dans le premier tome, j'évoque Marie-Antoinette dont le premier mot était alopecie. Dans le second

tome, à travers le mot complication, je parle encore d'elle et d'une montre conçue pour elle par l'horloger Breguet, extraordinaire mais compliquée. De même, pour Joséphine de Beauharnais. Dans le premier tome, j'emploie le mot musc car c'était son parfum. La seconde femme de Napoléon était furieuse car en arrivant au Louvre, tous les rideaux, tous les fauteuils, tous les coussins sentaient l'odeur de musc de celle qui l'avait précédée dans le lit de l'empereur. Dans le second tome, le mot qui est attribué à Joséphine est bru, mais j'aurais très bien pu prendre le nom d'une fleur et raconter sa passion pour elles, évoquer les deux cents variétés de roses qu'elle a fait planter à Malmaison. Catherine de Médicis est dans le premier volume avec le mot mule qui raconte ses problèmes de stérilité. Elle est aussi dans le second avec l'histoire de sa gambette, sa jambe momifiée conservée. Elle n'était pas gâtée par la nature mais ses jambes, elles, étaient ravissantes. Elle prenait tous les prétextes pour les montrer.

Fémi-9 : Y a-t-il des femmes qui vous ont laissée sans mot ?

Clémentine Portier-Kaltenbach : C'est impossible. À partir du moment où la personnalité est unique, il y a forcément un mot pour la définir, un mot qui lui correspond. Il existe beaucoup d'entrées pour évoquer ces femmes. Il en va pour chacun d'entre nous. Et à plus fortes raisons quand vous avez un destin, une empreinte dans l'Histoire. Dans le tome 1, le mot associé à la jour-



naliste et femme politique Françoise Giroud est Gourdj, son vrai nom. Giroud n'est qu'une anagramme de son patronyme. C'est une clé pour comprendre cette femme. Son père, qui voulait un garçon, avait été déçu à sa naissance. Elle a pris le nom de ce dernier et elle l'a mis à l'envers. Dans le tome 2, j'ai écrit le mot taroupe, associé à Frida Kahlo, personnage extrêmement populaire. Tout le monde connaît son espèce de monosourcil noir, pas du tout féminin. Comment s'appelle l'espace entre les deux sourcils ? La glabelle. Et le monosourcil ? La taroupe. C'est un joli mot. Frida l'a cultivé délibérément, notamment parce que ça ressemble aux deux ailes noires d'un colibri qui est un symbole puissant au Mexique. Tout cela est très pensé.

Fémi-9 : Si vous deviez vous définir en un mot, lequel serait-il ?

Le nom de Selma Lagerlöf ne m'évoquait rien. C'est la première femme à avoir eu le prix Nobel de littérature en 1909. Personne ne la connaît.

Clémentine Portier-Kaltenbach : Ce serait quelque chose comme huguenote. Je viens d'une famille de tradition protestante, avec un aïeul pasteur du Désert. J'ai tété au biberon une espèce de sentiment, de réflexe de rébellion, de détestation des unanimités. Pourquoi pas aussi un mot relatif aux nuances... comme manichéisme pour dire que jamais rien n'est ni noir ni blanc. Il y a aussi éclectique qui pourrait m'aller... Si vous demandez cela à mes enfants, pour se moquer de moi ils vous diront abat-jour ou un mot plus technique s'y rapprochant. Ils pourraient aussi évoquer mon amour des toiles cirées ou de Bach ou encore de l'Allemagne de l'Est.

Propos recueillis par Patricia Guipponi

1/ Autrice d'Un mot, un destin, tome 2, Éditions Litos Histoire, 312 pages, 8,90 euros.
Un mot, un destin : Dans l'intimité des femmes célèbres, tome 1 est également paru aux Éditions Litos, 336 pages, 8,50 euros.